

# éditorial

## mettre en commun réflexions et actions « révolutionnaires » en matière d'éducation et de société aujourd'hui

*Appel pour les Journées d'études de l'AFL  
les 28 et 29 octobre 2012*

**Que faudra-t-il encore attendre avant de s'autoriser à explorer collectivement, dans l'école et dans son environnement, la question d'une révolution éducative ayant parti lié avec la transformation – incontournable – des actuels rapports économiques et sociaux ?**

Dire qu'une société met nécessairement en place l'École dont elle a besoin afin de se perpétuer est une évidence qui ne devrait pas dispenser de préciser ce qu'on entend par *société* ! S'agit-il de l'ensemble mythique des citoyens qui participent à la vie économique, politique, culturelle d'un pays et dont il semble évident qu'ils adhèrent à des valeurs et des modes de fonctionnement communs dont l'État est l'équitable garant ? S'agit-il de ce qui, dans tous les domaines (économique, social, culturel, politique, etc.) fait la réalité quotidienne de l'affrontement entre classes sociales dont, contre toute évidence, celle qui domine ne cesse de persuader les autres que, loin d'être encore en lutte, elles collaborent, chacune à leur manière, à l'édification du bien commun ?

Cette chose n'a-t-elle pas été révélée par Ferdinand Buisson dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle : « L'école fera la lumière : dès que la lumière aura lui, les fantômes disparaîtront, nous apercevrons qu'il n'y a en France que des Français – aujourd'hui tous égaux, et demain, quoi qu'on fasse, tous frères ! » ? Magnifique synthèse reprise par Jules Ferry : « C'est l'absence d'éducation chez le prolétaire qui crée le sentiment et la réalité de l'inégalité ». Il est donc faux de soutenir qu'il y a plusieurs peuples dans le peuple ; et c'est à l'éducation qu'il revient d'éradiquer ce fallacieux soupçon d'antagonisme entre classes sociales. Dorénavant, il serait plus exact de dire qu'une société mandate sa classe dominante pour mettre en place l'École afin de se perpétuer comme... société sans classes !

Plus exact et plus *évident*... S'il en était encore besoin, on s'en convaincrait à la lecture comparée des programmes « scolaires » exposés pour les campagnes électorales du premier semestre 2012. Les différents partis n'expriment en effet guère de désaccords quant aux objectifs, méthodes, programmes, structures du système scolaire. Simplement des nuances. Ce qui distingue alors les courants *progressistes*, c'est leur volonté d'accorder, en matière scolaire, davantage de moyens afin de faire encore mieux... la même chose. Les *conservateurs* estiment, quant à eux, qu'après 120 ans d'école, l'objectif est atteint et qu'on peut désormais faire confiance aux *habitus* individuels pour la perpétuation des « équilibres » sociaux.

Aussi, ne trouvera-t-on guère de traces aujourd'hui d'échanges fructueux afin d'inventer les objectifs, méthodes, programmes, structures d'un système scolaire qui affirme, face à la pensée unique, le mûrissement d'une politique éducative de Gauche, inscrite dans l'histoire des luttes de classes ; politique pourtant ébauchée par une école **du** peuple (et non **pour** le peuple !) dans laquelle Jules Ferry voyait avec effroi la mise en oeuvre « *d'un idéal socialiste ou communiste emprunté [...] à cette époque violente et sinistre comprise entre le 18 mars et le 24 mai 1871* ». Nombreuses, au contraire, sont les propositions venues de forces traditionnellement (!) progressistes, qu'il s'agisse de syndicats, de partis, d'associations de parents, de mouvements d'éducation, etc., afin d'apporter aux élèves des milieux « défavorisés » un soutien pédagogique pour qu'ils ne décrochent pas, voire même qu'ils intègrent les lieux d'excellence et les filières de l'élite en adoptant les valeurs et les manières d'être...

Comme s'il s'agissait encore de rapiécer l'école en cherchant une illusoire égalité entre individus afin d'échapper aux échelons subalternes d'un système social de plus en plus inégalitaire ! Et non de travailler ensemble à en changer le paradigme...

Malgré tout, nombreux restent ceux qui, bien que dispersés, s'efforcent encore de lutter d'abord contre l'échec scolaire, non en « adaptant » les élèves à un fonctionnement inchangé de l'école mais en les impliquant directement dans la transformation de l'appareil scolaire, partie prenante des rapports sociaux qui le font être ce qu'il est. N'est-il pas temps, pour les adultes comme pour les enfants, d'inventer *au présent* une école de la promotion collective, active et ouverte dans son environnement, contre l'école d'un passé crispé sur la réussite de l'individu comme seul (et vain) espoir de « s'en sortir » un peu moins mal que ses semblables dressés, contre leur volonté et leur intérêt objectif, en concurrents ?

C'est pourquoi l'AFL appelle partis, syndicats, associations, mouvements d'éducation populaire, institutions, collectivités et individus qu'une telle problématique concerne à participer aux deux journées de réflexion et d'échange qu'elle organise dans l'espoir de jeter des bases d'une mise en commun de leurs pratiques et de leurs recherches ● **L'AFL**

Une transformation pédagogique est toujours le résultat d'une transformation sociale qui l'explique. (Émile DURKHEIM)